

**Zeitschrift:** as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

**Herausgeber:** Archäologie Schweiz

**Band:** 37 (2014)

**Heft:** 2: Fribourg : de 7 en 14 = Freiburg : von 2007 bis 2014

**Artikel:** Les 7 péchés capitaux = Die 7 Todsünden

**Autor:** Auberson, Anne-Francine / Bär, Barbara / Bourgarel, Gilles

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-583156>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Les 7 péchés capitaux Die 7 Todsünden

— Anne-Francine Auberson, Barbara Bär, Gilles Bourgarel, Michel Mauvilly, Elsa Mouquin, Emilie Rossier,

Emmanuelle Sauter

Fig. 1

Céder à l'un ou l'autre péché capital peut aussi mener aux portes de la connaissance!

*Der einen oder anderen Todsünde nachgeben kann auch zur Schwelle der Erleuchtung führen!*

Cedere a uno dei peccati capitali consente talvolta di aprire le porte del sapere!

De tout temps, les 7 péchés capitaux ont été source d'inspiration pour les artistes, peintres, écrivains, photographes ou cinéastes. Mais savez-vous exactement de quoi il en retourne?

Die 7 Todsünden waren und sind eine Quelle der Inspiration für Künstler jeder Couleur: für Maler, Schriftsteller, Photographen oder Filmemacher.

Aber wissen Sie, worauf sie zurückgehen?

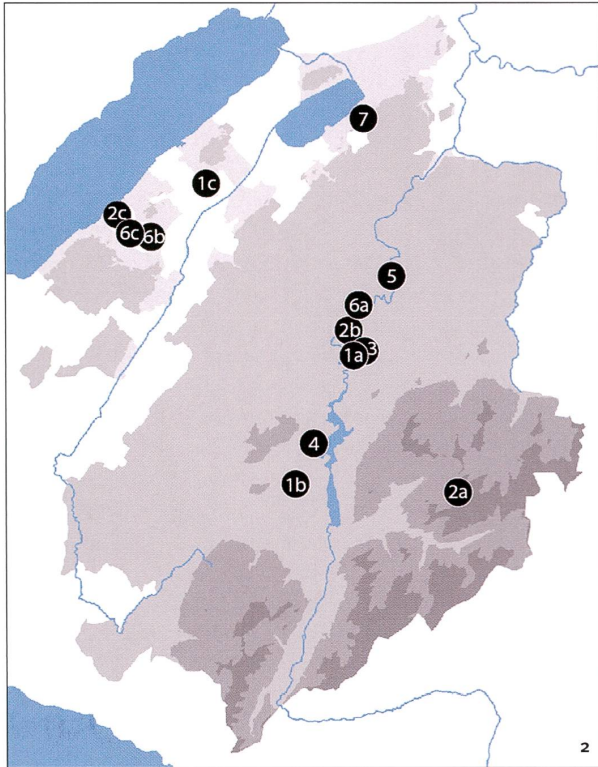


Fig. 2  
Péchés et archéologie, localisation  
des sites choisis.

*Sünden und Archäologie,  
Lokalisierung der ausgewählten  
Fundplätze.*

Peccati e archeologica, localizza-  
zione dei siti selezionati.

- 1a Arconciel – Pré de l'Arche
- 1b Marsens – En Barras
- 1c Vallon – Sur Dompierre
- 2a Charmey – Patraflon
- 2b Posieux – Hauterive
- 2c Estavayer-le-Lac
- 3 Arconciel – La Souche
- 4 Gumefens – Pra Perrey
- 5 Fribourg/Freiburg/Friburgo –  
Criblet et Grand-Rue 10
- 6a Posieux – Châtillon-sur-Glâne
- 6b Bussy – Prés de Fond
- 6c Sévaz - Tudinges
- 7 Morat/Murten – Combette

**E**n 600 apr. J.-C., le pape Grégoire le Grand fixa le nombre des péchés capitaux à sept, et au début du 13<sup>e</sup> siècle, le théologien Thomas d'Aquin en arrêta la liste: l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, la luxure, la paresse et la gourmandise qui, en faisant référence à des valeurs établies par la religion catholique, renvoient aux vices pouvant conduire l'homme à sa perte.

Dans notre vie quotidienne, nous sommes régulièrement enclins à céder à l'un ou l'autre de ces «péchés», poussés en cela par la publicité qui, à l'aide de slogans ou d'images visant à nous déculpabiliser, justifie l'orgueil, réveille la cupidité, génère l'envie, excite la luxure ou conforte la paresse. Vous vous demandez certainement quel est le lien entre péchés et archéologie? De la Préhistoire au début de l'époque moderne, les sept exemples qui suivent vous donneront assurément quelques éléments de réponses!\_AFA

**I**m Jahr 600 n.Chr. legte Papst Gregor der Grosse die Zahl der Todsünden auf sieben fest und Anfang des 13. Jh. definierte der Theologe Thomas von Aquin Hochmut, Geiz, Neid, Zorn, Wollust, Völlerei und Faulheit endgültig als Laster, die, bezogen auf den katholischen Wertekanon, den Menschen ins Verderben führen würden.

Tagtäglich laufen wir Gefahr, dem einen oder anderen dieser Laster nachzugeben – verführt etwa von der Werbung, die mit Slogans oder Bildern versucht, uns unsere Schuldgefühle zu nehmen, den Stolz zu rechtfertigen, Wünsche zu wecken, Neid zu erregen, Lust zu machen oder Trägheit zu fördern.

Was aber, so werden Sie sich fragen, hat denn die Sünde mit Archäologie zu tun? Die sieben im Folgenden beschriebenen Beispiele von der Urgeschichte bis in die Neuzeit geben Ihnen bestimmt einige Antworten!\_AFA

### Miroir, mon beau miroir...

L'orgueil est, dit-on, à l'origine de tous les vices. Selon Sénèque, le miroir serait pour «tous les genres de vices le meuble indispensable». Les Romains avaient-ils un ego démesuré?

Dans l'Antiquité, les miroirs étaient généralement fabriqués en bronze. D'après Sénèque (*Questions Naturelles*, Livre I, XII), c'est le polissage des objets en métal qui a permis aux hommes de se rendre compte de leur pouvoir de réflexion. A l'époque impériale sont également apparus des miroirs en verre. Pline l'Ancien (*Histoires Naturelles* XXXVI, 66) voit leur origine à Sidon, en Phénicie, dans l'actuel Liban, où les ateliers de verriers étaient réputés. Cependant, la date exacte d'introduction des miroirs en verre en Italie n'est pas connue et la découverte d'exemplaires en bronze y est beaucoup plus fréquente.

### Spieglein, Spieglein an der Wand...

Der Stolz, so sagt man, ist der Ursprung allen Übels. Laut Seneca ist der Spiegel «das unentbehrliche Möbel für alle Arten von Laster». Hatten die Römer ein übersteigertes Ego?

Die Spiegel der Antike bestanden überwiegend aus Bronze. Seneca (*Naturales quaestiones*, Buch I, XII) war der Meinung, dass die Menschen beim Polieren von Metallgegenständen die Reflexionseigenschaften dieses Materials erkannt hatten. In der Kaiserzeit kamen ausserdem Spiegel aus Glas auf. Sie sollen laut Plinius d.Ä. (*Naturalis historia* XXXVI, 66) aus Sidon in Phönizien, dem heutigen Libanon, stammen, das für seine Glasmacherwerkstätten berühmt war. Aber es ist unklar, wann genau Glasspiegel in Italien eingeführt wurden, und zudem überwiegend Funde von Bronzespiegeln hier deutlich.

Anders als etruskische Spiegel mit ihren stark ausgeschmückten Rückseiten sind solche aus römischer Zeit nicht sonderlich originell ausgestaltet. Abgesehen von wenigen exquisiten Stücken handelt es sich bei den Spiegeln aus der Zeit der Republik meist um einfache scheibenförmige oder viereckige Bronzeplatten. Seit Augustus nahm der Variantenreichtum zu: Prachtvollere Spiegel aus Silber, Bronze und Glas, montiert in Rahmen oder zu einer Dose, mit oder ohne angelötetem Griff, viereckig oder scheibenförmig, verziert mit Leisten, Durchbrucharbeit usw. kamen auf den Markt. Gleichwohl, und neben den seltenen Exemplaren aus Edelmetall, war die beinahe industrielle Produktion von kleineren, gut zu handhabenden Spiegeln auf eine grosse Abnehmerschicht ausgerichtet.

Die spiegelnde Vorderseite erhielt man durch Polieren und nicht etwa mittels eines Überzugs aus einem speziellen Metall. So zeigen denn auch die Ergebnisse von Materialanalysen an Spiegeln aus Augustus und Kaiserzeit, dass beide Seiten gleich beschaffen sind und einen relativ hohen Zinnanteil aufweisen. Die wenigen sehr gut erhaltenen Stücke besitzen noch heute erstaunlich gute Reflexionseigenschaften.



Fig. 3  
Jeune fille au miroir. Fresque de la villa d'Ariane, Stabies, triclinium, 4<sup>e</sup> style (tiré de H. Lavagne et al., 2001<sup>2</sup>, fig. 61).

Junges Mädchen mit Spiegel, Fresko aus der Villa Arianna, Stabiae, triclinium, 4. Stil (aus H. Lavagne et al., 2001<sup>2</sup>, fig. 61).

Giovane donna allo specchio. Affresco della villa di Arianna a Stabia, triclinium, IV stile (tratto da H. Lavagne et al., 2001<sup>2</sup>, fig. 61).

Fig. 4

Revers d'un miroir en bronze découvert à Riaz – L'Étreay. Le décor est constitué de cannelures concentriques assez larges (env. 2 mm) réparties à distance régulière sur tout le disque.

*Rückseite des Bronzespiegels aus Riaz – L'Étreay. Die Verzierung besteht aus in gleichen Abständen über die gesamte Fläche verteilten konzentrischen Drehrollen (ca. 2 mm).*

Faccia posteriore dello specchio rinvenuto a Riaz – L'Étreay. La decorazione è composta da regolari scanalature concentriche (di circa 2 mm) distribuite su tutta la superficie dell'oggetto.

Fig. 5

Revers d'un miroir en bronze découvert à Arconciel – Pré de l'Arche. Le décor est constitué de très fines cannelures concentriques placées près du bord et près du centre.

*Rückseite des Bronzespiegels aus Arconciel – Pré de l'Arche. Die Verzierung besteht aus sehr feinen konzentrischen Drehrollen in der Rand- und Mittelzone.*

Faccia posteriore dello specchio rinvenuto a Arconciel – Pré de l'Arche. La superficie è decorata da fini scanalature situate al centro e verso il bordo dell'oggetto.

Contrairement aux miroirs étrusques dont le revers était extrêmement travaillé, ceux d'époque romaine ne se distinguaient pas par une originalité particulière. A l'exception de quelques rares pièces de luxe, les miroirs de la République étaient le plus souvent de simples disques ou rectangles en bronze. Dès Auguste, une plus grande variété de formes, de types ou de matières est apparue: des objets plus luxueux en argent, en bronze, en verre, dans un cadre, dans une boîte, soudés ou non à un manche, de forme rectangulaire ou en disque, décorés de moulures, perforés, etc. sont arrivés sur le marché. Néanmoins, à côté de quelques rares pièces en métaux précieux, il existait une production presque industrielle de miroirs plus petits et plus pratiques visant une plus large population.

La face réfléchissante de l'objet était obtenue par polissage et non par recouvrement d'une couche de métal particulier. En effet, les analyses effectuées sur certains exemplaires d'Auguste et de Kaiseraugst (BL) ont révélé un pourcentage d'étain élevé et une composition identique des deux faces. De rares objets très bien conservés révèlent encore un étonnant pouvoir de réflexion. Emilie Riha propose une classification en deux groupes: les miroirs à manche et les miroirs circulaires ou rectangulaires fixés sur une boîte ou sur un support avec, parfois, un moyen de suspension. Les décors sont très souvent constitués de cannelures incisées plus ou moins larges.

Les découvertes fribourgeoises proviennent de tombes ou de sites d'habitat. Deux des six exemplaires ont été mis au jour dans la nécropole d'Arconciel – Pré de l'Arche et les quatre autres sur les sites de Marsens – En Barras, Riaz – L'Étreay et Vallon – Sur Dompierre. Trois d'entre eux sont bien conservés. Les exemplaires de Riaz et Arconciel (fig. 4 et 5) présentent un diamètre respectif d'au moins 10 cm et 8,4 cm, tandis que l'exemplaire de Vallon, très fragmentaire, est plus grand avec un diamètre minimum de 17 cm. Ces pièces sont ornées de simples cannelures circulaires au dos.

Selon Sénèque (*Questions Naturelles*, Livre I, XII), quand l'homme invente le miroir, il se



4



5

Die Klassifikation der Spiegel in zwei Gruppen geht auf Emilie Riha zurück: Solche mit Handgriff sowie scheibenförmige oder viereckige Dosenspiegel, die einen Haltebügel oder eine Aufhängevorrichtung besitzen können. Die Verzierung besteht meist aus mehr oder weniger breiten Drehrollen. Die sechs Freiburger Funde stammen aus Gräbern oder Siedlungen. Zwei Exemplare fanden sich in der Nekropole von Arconciel – Pré de l'Arche, die vier anderen in den *villae* von Marsens – En Barras, Riaz – L'Étreay und Vallon – Sur Dompierre; drei von ihnen sind gut erhalten. Die Spiegel aus Riaz und Arconciel messen im Radius 10 bzw. 8,4 cm, während das grössere, sehr fragmentierte Stück aus Vallon einen Durchmesser von mindestens 17 cm aufweist. Die Spiegel tragen auf der Rückseite eine einfache Drehrollenzier.

«détourne des bienfaits de la nature au profit des vices (...). Par la suite, le luxe ayant tout envahi, on fit des miroirs de toute la hauteur du corps; on les cisela d'or et d'argent, on les orna même de pierreries». Toutefois, l'utilisation des miroirs s'est répandue à toute la population, notamment grâce à des productions en série, moins «tape-à-l'œil» et certainement moins chères. Nos Gallo-Romains d'Arconciel, de Vallon ou de Riaz semblent s'être contentés de miroirs sobrement décorés. C'est donc bien dans l'envie de voir son visage se refléter qu'il faut ici chercher l'orgueil, et non dans l'objet. Or parfois le miroir lui-même devait rendre son propriétaire plus orgueilleux que ne le faisait son propre reflet...\_ER

#### **A propriétaire avare, Patraflon prodigue**

«Vers les années 1770 ou 1780, quelques enfants [qui] s'amusaient à creuser sur le sommet d'une montagne appelée Patraclion (...) trouvèrent une certaine quantité de médailles romaines ou monnaies de différent métal réunies en masse.» Telle est, 30 à 40 ans après les faits, la teneur des propos de l'historien et botaniste François Bourquenoud lorsqu'il relate, en 1813, la découverte au-dessus de Charmey, à 1916 m, de ce dépôt qui fait selon lui partie de la collection numismatique de l'abbaye d'Hauterive. Quelques années plus tard, l'abbé Jean-Joseph Dey précisait, sur la base des manuscrits de l'historien botaniste, que «ces monnaies portaient l'empreinte des empereurs romains Constantin (...), Constans qui lui succéda (...) et d'un autre Constance (...); il ajoutait qu'elles «furent portées à Hauterive, du temps de Mgr l'abbé Lenzburg» (1761-1795), et «rangées dans le médaillier de ce monastère par le P. Boniface Thorin de Villard-sous-Mont», décédé à Hauterive en 1831. Il concluait en se demandant: «Sont-elles maintenant au Musée de Fribourg?» En 1901 enfin, un certain J. Deschenaux, curé de Charmey, informait Max de Techtermann, conservateur du Musée cantonal artistique et historique

Laut Seneca (*Naturales quaestiones*, Buch I, XII) wandte sich der Mensch nach der Erfindung des Spiegel ab «von den Gaben der Natur hin zu denen des Lasters (...). Danach ergriff die Wollust Alles, man schuf Spiegel in voller Körperhöhe; man belegte sie mit Gold und Silber, man verzierte sie gar mit Edelsteinen». Wie dem auch sei, die gesamte Bevölkerung benutzte Spiegel; dies vor allem dank der weniger erlesenen und billigeren Serienproduktion. Unseren Galloromanen von Arconciel, Vallon oder Riaz reichten anscheinend zurückhaltend verzierte Spiegel aus. Hier wird man Stolz eher in der Freude an der Spiegelung des eigenen Gesichts suchen müssen als im Gegenstand selber. Manchmal machte der Spiegel den Besitzer aber stolzer als der Anblick des eigenen Spiegelbilds...\_ER

#### **Von einem Geizkragen, dem verschwenderischen Patraflon**

«Als um die Jahre 1770 oder 1780 einige Kinder auf dem Gipfel des Berges, den man Patraclion nennt (...), beliebten, in der Erde zu graben, fanden sie zu einem Haufen verbunden eine erhebliche Anzahl römischer Medaillen oder Münzen aus verschiedenen Metallen». So beschreibt 1813, also 30 bis 40 Jahre später, der Historiker und Pflanzenkundler François Bourquenoud die Umstände des oberhalb von Charmey auf 1916 m ü.M. entdeckten Funds, der ihm zufolge ins Medaillenkabinett des Klosters Hauterive gelangte. Einige Jahre später präzisiert Abbé Jean-Joseph Dey, «dass diese Münzen die Bildnisse der römischen Kaiser Konstantin (...), des ihm folgenden Constans (...) und eines anderen Constantius (...)» trugen. Ausserdem wären sie zu Zeiten von Mgr. Abbé Lenzburg (1761-1795) nach Hauterive gebracht worden, wo sie von P. Boniface Thorin de Villard-sous-Mont (†1831 in Hauterive) in die Münzsammlung des Klosters aufgenommen worden seien. Mit der Frage, ob sie sich nun im Museum von Freiburg befänden, schliesst er seine Ausführungen.

Fig. 6

Charmey – Le Patraflon. Le sommet de la montagne, endroit présumé de la découverte du trésor.

Charmey – Le Patraflon. Mutmasslicher Fundort des Schatzes ist der Berggipfel.

Charmey – Le Patraflon. Cima della montagna, probabile luogo di ritrovamento del tesoro.



de Fribourg de 1899 à 1907, que si «ces pièces ont été déposées au monastère d'Hauterive, ce qui est très vraisemblable puisqu'elles ont été trouvées sur une montagne appartenant à ce monastère, il est très probable qu'elles se trouvent maintenant au Musée cantonal».

D'abord rangées dans le médaillier d'Hauterive, ces monnaies auraient donc été transférées au Musée cantonal, mais on peut raisonnablement se demander si elles y sont bien arrivées puisque le conservateur en personne ne semble pas au courant de leur présence en son institution! Toujours est-il qu'aujourd'hui, elles sont portées disparues...

#### *De l'argent au parfum d'éternité...*

Le fait que les pièces ont été retrouvées «réunies en masse» suggère qu'il s'agit d'un trésor, d'autant qu'au fil des ans, la mention «une certaine quantité» s'est transformée en «une trentaine». Sur la base des descriptions qui nous sont parvenues, ces

Zu guter Letzt schreibt 1901 J. Deschenaux, Pfarrer von Charmey, an Max de Techtermann, 1899 bis 1907 Konservator des kantonalen Museums für Kunst und Geschichte in Freiburg, dass, wenn «diese Stücke ins Kloster Hauterive gelangt sind, was sehr wahrscheinlich ist, weil sie auf einem Berg gefunden worden waren, der zum Besitz des Klosters gehört, sie sich vermutlich heute im Kantonsmuseum befinden».

Demnach kamen die Münzen zunächst ins Medaillenkabinett von Hauterive, von wo sie dem Kantonsmuseum übergeben worden sein sollen. Man darf sich aber zu Recht fragen, ob sie dort jemals angekommen sind, denn der Konservator höchstpersönlich wusste offenbar nichts von ihrer Existenz in seiner Institution! Bis heute gelten sie als verschollen...

#### *Von Geld und einem Hauch Ewigkeit...*

Die Tatsache, dass die Münzen als Haufen gefunden wurden, deutet auf einen Schatzfund hin; auch wurde aus der Mengenangabe «eine erheb-

frappes «de différent métal», probablement argent et bronze – à moins que l'inventeur n'ait été abusé par les différentes couleurs de patine – auraient donc été émises au 4<sup>e</sup> siècle, sous Constantin I<sup>er</sup> (306-337) et ses fils.

Aucun événement historique ne permet d'expliquer la présence d'un tel bien au sommet du Patraflon. L'enfouissement volontaire, à un endroit précautionneusement choisi, peut être considéré comme plausible. Le choix du Patraflon pourrait être dû au fait que, comme le relate F. Bourquenoud, cette cime, qui dépasse de beaucoup la ligne des bois et reste accessible puisque le bétail y allait paître, était reconnaissable entre toutes. Le détenteur du trésor aura ainsi enterré son pécule au bord du chemin qui permettait de passer d'un versant à l'autre, là où il l'aurait sans peine retrouvé s'il en avait eu le loisir... Qui était-il? Un brigand avec sa rapine ou un ouvrier avec son épargne? Un fonctionnaire avec son salaire? Un marchand avec son encaisse? Aucun indice ne permet de trancher. Une certitude: il est mort avant d'avoir pu récupérer son bien.

liche Menge» im Laufe der Jahre «etwa dreissig». Auf Grundlage der Überlieferung und sofern der Berichterstatter nicht durch verschiedenfarbige Patina in die Irre geleitet worden war, bestanden die Münzen aus unterschiedlichem Metall, vielleicht Silber und Bronze. Demnach könnten sie im 4. Jh. unter Konstantin I. (306-337) und seinen Söhnen geprägt worden sein.

Wir kennen kein Ereignis, das uns den Schatzfund vom Patraflon erklären könnte. Sicher dürfte aber sein, dass er bewusst an einem mit Bedacht gewählten Platz verborgen wurde. Die Wahl des Orts, so meint schon F. Bourquenoud, könnte dem Umstand geschuldet sein, dass der über der Baumgrenze liegende Patraflon einen hohen Wiedererkennungswert hat. Zudem ist er gut begehbar: Das Vieh weidet dort. Der Eigentümer vergrub seine Ersparnisse am Rand eines Wegs zwischen zwei Hängen, also an einer Stelle, wo er ihn leicht hätte wieder finden können, sofern er Gelegenheit dazu gehabt hätte... Wer aber war er? Ein Räuber mit seiner Beute, ein Arbeiter mit seinem Ersparnen, ein Amtsträger mit seinen Einkünften,

Fig. 7  
Exemple d'un trésor constitué de monnaies de bronze de Constantin I<sup>er</sup> et de ses fils.

*Schatz mit Bronzemünzen aus der Zeit Konstantins I. und seiner Söhne.*

*Esempio di tesoro composto da monete bronzee di Costantino I e dei suoi figli.*





Composé d'avoires accumulés et dissimulés à dessein d'amasser, un trésor se constitue par souci du lendemain, peur du manque ou encore pure avarice. Ainsi, tels d'autres trésors fribourgeois découverts au 19<sup>e</sup> siècle, par exemple à Posieux – Hauterive (300 monnaies du Bas-Empire cachées dans un pot de fer) et Estavayer-le-Lac (60 monnaies romaines trouvées en 1859), celui du Patrafion semble à jamais perdu.

La montagne ne fut donc pas avare de ses dons, mais à cupide... cupide et demi! Parmi les différents protagonistes mêlés de près ou de loin aux péripéties de ce trésor, s'en trouvait peut-être un à ce point vénal qu'il aura réussi, au mépris de la valeur intrinsèque de l'épargne, à la détourner pour se l'approprier!\_AFA

### Une irrépressible envie de coquillages

Pour la première fois dans le canton de Fribourg, des parures de coquillages ont été découvertes en contexte mésolithique. Une dizaine de pièces perforées appartenant à l'espèce *Columbella rustica*, petit gastéropode marin originaire de la Méditerranée et muni d'une coquille ovale spiralee d'une longueur de 15 à 22 mm, ont en effet été récoltées dans l'abri d'Arconciel – La Souche (fig. 8), au sein d'horizons archéologiques datés entre 6500 et 6000 av. J.-C.

#### *Les coquillages, un «must» depuis le Paléolithique supérieur*

L'emploi coutumier de coquillages comme éléments de parure remonte à l'aube du Paléolithique supérieur (dès 36 000 av. J.-C.). Si de nombreuses espèces vivantes ou fossiles ont retenu l'attention des chasseurs de l'époque, il semble que ce sont celles présentant des dimensions plutôt petites à moyennes qui ont été le plus souvent sélectionnées pour être enfilées en collier ou cousues sur les vêtements. Avec sa taille réduite, *Columbella rustica* faisait donc partie des petits mollusques dont l'utilisation de la coquille comme ornement perdurera au-delà des dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs.

ein Händler mit seinen Einnahmen? Es gibt keine Hinweise, dies zu ergründen, nur eine Gewissheit: Er starb, bevor er sein Hab und Gut wiedererlangen konnte.

Ein Schatz besteht aus angehäuften Besitztümern und wird mit der Absicht versteckt, ihn zu verwahren. Er entsteht aus der Sorge für die Zukunft, aus der Angst etwas zu verlieren oder auch aus purem Geiz. Wie die anderen im 19. Jh. geborgenen Schatzfunde, etwa von Posieux-Hauterive (300 spätantike Münzen in einem Eisentopf) und Estavayer-le-Lac (60 römische Münzen), so scheint auch derjenige vom Patrafion für immer verloren zu sein.

Der Berg war nicht geizig mit seinen Gaben, er war habgierig... habgierig und verschlagen! Einer der vielen Akteure in den Wechselfällen der Geschichte des Schatzes war vielleicht der Versuchung erlegen und es gelang ihm, das Ersparte trotz seines Wertes zu veruntreuen um sich zu bereichern!\_AFA

### Ein unwiderstehliches Verlangen nach Weichtieren

Erstmals auf dem Gebiet des Kantons Freiburg fand sich in mesolithischem Kontext Schmuck aus Schalenweichtieren. Es handelt sich um knapp ein Dutzend gelochte Schneckenhäuser von *Columbella rustica*, einer kleinen im Mittelmeer beheimateten Meeresschnecke mit einem spiralig aufgebauten, 15 bis 22 mm langen Gehäuse. Sie wurden aus den Ablagerungen im Felsschutzdach von Arconciel – La Souche inmitten von Kulturschichten aus der Zeit zwischen 6500 und 6000 v.Chr. geborgen.

#### *Muscheln und Schnecken, ein «Must have» seit dem Jungpaläolithikum*

Gehäuse von Weichtieren verwendete man seit Beginn des Jungpaläolithikums (ab 36 000 v.Chr.) regelhaft für Schmuckensembles. Zur Herstellung von Halsketten oder als Kleiderbesatz suchten sich die Angehörigen der Jägergesellschaften

Fig. 8

Coquillages de type *Columbella rustica* découverts dans l'abri d'Arconciel – La Souche, au sein d'un horizon archéologique du Mésolithique récent (vers 6000 av. J.-C.).

*Schneckenhäuser des Typs Columbella rustica aus einer spätmesolithischen Kulturschicht (um 6000 v.Chr.) im Abri von Arconciel – La Souche.*

Conchiglie del tipo *Columbella rustica* scoperta nel riparo di Arconciel – La Souche in un orizzonte archeologico datato al Mesolitico recente (verso il 6000 a.C.).

Fig. 9

Collier de coquillages et de craches de cerf, ou l'art de se parer au Mésolithique sur le Plateau suisse.

*Halskette aus Schneckenhäusern und Hirschgrandeln; so schmückte man sich im Schweizer Mittelland im Mesolithikum.*

Collana di conchiglie e falsi incisivi di cervo; uno dei gioielli indossati sull'Altopiano svizzero nel Mesolitico.



8



9

Pour ce qui concerne le Mésolithique, ces coquilles sont couramment attestées comme éléments de parure sur le pourtour occidental de la Méditerranée. Bien que leur fréquence s'amenuise à mesure que l'on gagne l'intérieur des terres, elles ont néanmoins circulé jusqu'en Bavière, soit à au moins 400 km de leur lieu de récolte. Sur le territoire helvétique, outre celui d'Arconciel, quatre abris ont livré des *Columbellae rusticae* perforées: Nenzlingen (BL) (1 exemplaire), Collombey – Muraz (VS) (2), Ogens (VD) (1) et Château-d'Œx (VD) (1). Le plus souvent associés aux craches de cerf, ces coquillages semblent donc bien constituer les atours les plus typiques des derniers groupes de chasseurs-cueilleurs de nos régions, en même temps que l'un des rares indices de la circulation de produits de troc à forte valeur ajoutée, voire de monnaies d'échange sur de longues distances à ces époques reculées. Si les modalités de cette circulation demeurent pour l'instant inconnues, il est légitime de se demander s'il ne faut pas les considérer comme des «effluves avant-coureuses» de la colonisation néolithique d'obédience méditerranéenne.

dieser Zeit unter den vielen rezenten und fossilen Arten vor allem eher kleine bis mittelgrosse Exemplare aus. So war es die zu den kleinen Weichtieren gehörende *Columbella rustica*, deren Gehäuse noch deutlich über die Zeit der letzten Wildbeutergemeinschaften hinaus gerne als Ziermittel Verwendung fand.

Als Teil von Schmuckensembles sind diese Gehäuse für das Mesolithikum häufig in Fundstellen der westlichen Mittelmeerregion nachgewiesen. Zwar reduziert sich der Fundanfall deutlich, je weiter man ins Landesinnere vordringt, dennoch gelangten solche Schneckenhäuser bis nach Bayern, also mindestens 400 km vom Aufleseort entfernt. Aus der Schweiz sind neben Arconciel noch vier weitere Felsschutzdächer als Fundorte von durchbohrten *Columbellae rusticae* bekannt: Nenzlingen BL (1 Exemplar), Collombey – Muraz VS (2), Ogens VD (1) und Château-d'Œx VD (1). Die oft mit Hirschgrandeln zusammengestellten Gehäuse dürfen folglich als typischer Schmuck der letzten Wildbeutergemeinschaften in unserer Gegend gelten. Zugleich sind sie einer der seltenen Hinweise auf



Fig. 10  
Distribution des coquillages perforés  
de type *Columbella rustica* en  
Europe occidentale (d'après Rigaud  
2011, modifié).

Verbreitung von gelochten  
Schneckenhäusern des Typs  
*Columbella rustica* in Westeuropa  
(ergänzt nach Rigaud 2011).

Distribuzione delle conchiglie forate  
del tipo *Columbella rustica* in Europa  
occidentale (tratto da Rigaud 2011 e  
modificato).

#### *Derrière la coquille...*

Si l'homme de Néandertal n'a assurément pas été insensible au «beau» sous différentes formes, c'est manifestement à l'homme de Cro-Magnon que revient cette incroyable créativité dans l'art de la parure qui, très rapidement, transparait dans la diversité des matériaux choisis (minéraux, fossiles, coquillages, matières dures animales, etc.) autant que dans les formes créées (perles, colliers, bracelets, résilles à cheveux, etc.). Faute de sources écrites, la symbolique qui devait accompagner la *Columbella rustica* en tant que manifestation artistique nous échappe presque totalement, mais le fait que, depuis la nuit des temps, ces coquillages accompagnent souvent les hommes dans l'au-delà témoigne de leur importance spirituelle et sentimentale. Dotée d'une forte valeur intrinsèque générée notamment par sa texture satinée, ses couleurs chatoyantes, sa forme ovoïde,

den Umlauf von Tausch- oder Zahlungsmitteln mit einem bestimmten Wert und über grosse Distanzen. Obwohl zurzeit noch kaum etwas über die Art und Weise der Zirkulation bekannt ist, kann man sich fragen, ob dieses Phänomen im Zusammenhang mit der sich aus dem Mittelmeerraum her ankündigenden Neolithisierung betrachtet werden muss.

#### *Der wahre Kern des Schneckenhauses...*

Auch wenn der Neandertaler für «das Schöne» in seinen verschiedenen Ausprägungen sicher nicht unempfindlich gewesen ist, so zeichnete sich doch vor allem der Cro-Magnon-Mensch durch eine bemerkenswerte Gestaltungskraft bei der Herstellung von Schmuck aus. Dies zeigt sich etwa im Variantenreichtum der verwendeten Werkstoffe (Gesteine, Fossilien, Schalenweichtiere, Tierknochen, Geweih usw.). Angesichts des Fehlens schriftlicher Überlieferung

Fig. 11

Gumefens – Sus Fey. Tombe 2, partiellement détruite par une machine de chantier; la lance, une fibule et le crâne étaient encore *in situ* lors de la découverte.

*Gumefens – Sus Fey. Grab 2 war teilweise zerstört durch eine Baumaschine; bei der Aufdeckung lagen die Lanze, eine Fibel und der Schädel noch in situ.*

Gumefens – Sus Fey. Tombe 2, la sepultura è stata parzialmente distrutta da un mezzo meccanico durante lo scavo; la lancia, una fibula e il cranio si trovavano ancora *in situ* al momento della scoperta.

Fig. 12

Le mobilier métallique de la tombe 2 de Gumefens – Sus Fey.

*Die Metallgegenstände aus Grab 2 von Gumefens – Sus Fey.*

Corredo metallico della tomba 2 di Gumefens – Sus Fey.



son dessin évoquant une vulve ou encore son exotisme, la coquille de ce gastéropode et, surtout, les parures qu'elle permettait de composer ont certainement, et peut-être plus que toute autre manifestation artistique, attisé la convoitise.\_MM

### Les armes de la colère

Lors de la construction de l'autoroute A12, les archéologues ont mis au jour, entre 1978 et 1980, une petite nécropole celtique à Gumefens, village situé au pied du Gibloux (district de la Gruyère). Essentiellement datée de La Tène moyenne (LT C1, 260-200 av. J.-C.), elle était constituée de deux groupes distants de 200 m l'un de l'autre, aux lieux-dits Pra Perrey et Sus Fey.

Parmi les vingt-trois tombes découvertes, neuf hommes, sept femmes et quatre nouveau-nés ont pu être identifiés. Tous devaient appartenir à une couche sociale élevée. En témoignent la riche parure des sépultures féminines, fibules, bracelets, bagues et chaînes de ceintures, ainsi que les armes présentes dans quatre tombes masculines. La plus riche d'entre elles (Sus Fey, tombe 2) se distinguait par un équipement guerrier d'une

entgeht uns die Symbolik der künstlerischen Arbeiten mit *Columbella rustica*. Dass sie aber eine besondere spirituelle und gefühlsmässige Bedeutung hatte, bezeugt die Tatsache, dass ihre Gehäuse seit Urzeiten Menschen ins Jenseits begleiteten. Aufgrund der ihr innewohnenden Bedeutung dank ihrer glänzenden Oberflächenstruktur, ihren schillernden Farben, ihrer an ein Ei oder eine Vulva erinnernde Form und ihrer Fremdartigkeit weckten diese Schneckenhäuser, zumal da man sie als Schmuckstück verwenden konnte, Begehrlichkeiten.\_MM

### Waffen des Zorns

In Gumefens, einem Dorf am Fuss des Gibloux im Bezirk Greyerz, förderten Archäologen in den Jahren 1978 bis 1980 während des Baus der Autobahn A12 eine kleine keltische Nekropole



Fig. 13  
Gumefens – Pra Perrey. Tombe 13 en cours de fouille.

Gumefens – Pra Perrey. Grab 13 während der Ausgrabung.

Gumefens – Pra Perrey. Tombe 13 in corso di scavo.

Fig. 14  
Le mobilier métallique de la tombe 13 de Gumefens – Pra Perrey.

Die Metallgegenstände aus Grab 13 von Gumefens – Pra Perrey.

Corredo metallico della tomba 13 di Gumefens – Pra Perrey.



remarquable qualité: une épée avec son fourreau vraisemblablement orné de deux dragons se faisant face, une lance asymétrique surdimensionnée et décorée d'un motif floral ajouré, ainsi qu'un bouclier. A Pra Perrey (tombe 13), le défunt, âgé d'environ 40 ans, avait été inhumé avec sa lance et son épée dans son fourreau, le tout accompagné de trois anneaux en fer interprétés comme des pièces permettant d'attacher l'arme à une ceinture, probablement en cuir.

Si la position du fer de lance de la tombe 2 de Sus Fey, pointe vers le haut à côté de la tête du défunt, ne suscite aucune interrogation particulière, celle de la tombe 13 de Pra Perrey nous

zu Tage. Sie gehört vorwiegend in die Mittel-latènezeit (LT C1, 260-200 n.Chr.) und bestand aus zwei Grabergruppen, die 200 m voneinander entfernt in den Fluren Pra Perrey und Sus Fey lagen.

In den 23 vorgefundenen Gräbern waren neun Männer, sieben Frauen und vier Neugeborene bestattet. Sie gehörten alle zu einer gehobenen Gesellschaftsschicht. Dies bezeugen der reiche Schmuck aus den weiblichen Bestattungen, nämlich Fibeln, Armreifen, Fingerringe und Gürtelketten, sowie die Waffen aus vier Männergräbern. Das reichste Grab (Sus Fey, Grab 2) zeichnet sich durch eine bemerkenswert hochwer-

interpelle. L'épée avait en effet été placée comme l'homme la portait de son vivant, à savoir le long de sa jambe droite, tandis que la lance avait visiblement été brisée avant son dépôt dans la sépulture: les deux pièces conservées (pointe ou fer, et talon) se trouvaient l'une à côté de l'autre aux pieds du défunt, pointe vers le bas. Cette arme a-t-elle été brisée lors de l'ultime combat qu'a mené son propriétaire? Dans ce cas, pourquoi ne l'a-t-on pas déposée dans sa position fonctionnelle? Les proches de cet homme auraient-ils détruit intentionnellement cette lance pour la rendre inutilisable, craignant peut-être, par-delà la mort, la colère du guerrier?\_MR

#### Un moine, deux fous et... des femmes

Alors que les représentations de scènes grivoises ou érotiques ne sont pas exceptionnelles dans les enluminures, elles sont rarissimes sur la céramique de poêle. Des trois catelles connues, deux proviennent de la ville de Fribourg, la troisième de Bâle.

La première, trouvée au Criblet, montre un couple enlacé sous une arcade ornée de crochets gothiques; l'homme, un moine, met ostensiblement la main sous les robes de la femme. Cette catelle simplement glaçurée de vert sur engobe possède son équivalent à Strasbourg, à la différence que le personnage masculin est un simple civil et que le couple se tient sagement côte à côte sur un banc. La pièce de Fribourg ornait un poêle ordinaire où elle figurait au moins en deux exemplaires.

La seconde, une catelle de couronnement découverte à la Grand-Rue 10, porte une scène plus crue: la femme lève sa robe et saisit le sexe de l'homme goitreux, habillé en fou. Réalisée en technique mixte, cette catelle présente une glaçure verte et des personnages émaillés en blanc avec des rehauts bleus. Sans doute élément d'un poêle de prestige, elle n'a pas de parallèle exact, mais fait partie d'une série dont une variante a été découverte à Zoug.

tige Kriegerausrüstung aus: Ein Schwert, das in seiner vermutlich mit zwei einander gegenüber stehenden Drachen verzierten Scheide steckte, eine asymmetrische, überdimensionierte Lanzen Spitze mit floraler Durchbruchzier sowie ein Schild. Ein anderer, etwa 40-jähriger Toter in Pra Perrey (Grab 13) war mit seiner Lanze und dem in der Scheide steckenden Schwert bestattet worden. Drei mitgefundene Eisenringe stellen Teile der wohl ledernen Schwertaufhängung am Gürtel dar.

Während die Fundlage der Lanzen Spitze aus Grab 2 von Sus Fey (neben dem Kopf des Verstorbenen, mit der Spitze zum Kopfende) keine Besonderheiten erkennen lässt, fällt der betreffende Befund in Grab 13 von Pra Perrey ins Auge. Zwar lag das Schwert so, wie der Mann es wohl auch zu Lebzeiten getragen hatte, also entlang des rechten Beins, die Lanze war aber offenbar vor ihrer Niederlegung im Grab zerbrochen worden: Die beiden Teile (Lanzenspitze und -schuh) lagen beieinander zu Füßen des Toten, die Spitze zeigte zum Fussende. War die Waffe beim letzten Kampf ihres Besitzers entzwei gebrochen? Aber warum hatte man sie dann nicht so deponiert, als wäre sie intakt gewesen? Haben die Angehörigen des Mannes die Waffe absichtlich unbrauchbar gemacht, weil sie vielleicht über den Tod hinaus die Wut des Kriegers fürchteten?\_MR

#### Ein Mönch, zwei Narren und... die Frauen

Schlüpfrige, erotische Szenen sind in der Buchmalerei nicht so ungewöhnlich, sehr wohl aber auf Ofenkeramik. Zwei von nur drei solcher bisher bekannter Kacheln stammen aus der Stadt Freiburg, die dritte aus Basel.

Die erste Kachel, aus der Cribletgasse, zeigt ein Paar unter einer Arkade mit Hakenbögen («crochets cothiques»), das sich umarmt. Der Mann, ein Mönch, ist eindeutig dabei, seine Hand unter die Kleider der Frau zu schieben. Für diese engobierte, einfach grün glasierte Kachel gibt es eine

Fig. 15  
Fribourg – Criblet. Catelle de  
corps d'un poêle, deuxième moitié  
15<sup>e</sup>-début 16<sup>e</sup> siècle.

Freiburg – Cribletgasse. Blattkachel  
eines Ofens, zweite Hälfte 15. bis  
Anfang 16. Jahrhundert.

Friburgo – Cribletgasse. Piastrella del  
corpo di una stufa, seconda metà del  
XV-inizi del XVI secolo.



15

La troisième catelle, celle de Bâle (fig. 17), met également en scène un fou, mais qui, lui, prend l'initiative: il dénude la femme qui, peut-être pudique, tente de masquer son intimité. Également réalisée en technique mixte, cette catelle provenant du Hattstätterhof appartenait aussi à un poêle de prestige et reste une découverte unique. La représentation du fou sur la catelle bâloise est très proche de celle de Fribourg et est manifestement contemporaine, soit du début du 16<sup>e</sup> siècle.

Ce type de scènes, qui se rapproche des représentations des mondes inversés prisées à la fin du Moyen Âge, a été largement diffusé grâce à la gravure sur cuivre, qui fit son apparition dès les années 1430. Ainsi le costume du fou de la Grand-Rue 10 évoque-t-il la légende médiévale de la *Bouche de vérité* telle qu'elle a été dessinée par Albrecht Altdorfer (1513), gravée par Georg Pencz et Lucas de Leyde (1512-1514) ou encore peinte par Lucas Cranach l'Ancien (1525-1530). L'attitude des personnages rappelle les représentations des *Amants mal assortis*, dont les gravures circulent depuis les années 1480, ainsi qu'une gravure de Hans Baldung Grien (1507) et une peinture du même Cranach (1522), où la femme met la main à la bourse de l'homme et non à son sexe. Au sein du répertoire décoratif des catelles, aucune gravure ne constitue toutefois

Parallele aus Strassburg, nur dass hier der Mann ein einfacher Bürger ist und das Paar sich zärtlich haltend auf einer Bank sitzt. Der Freiburger Fund zierte zusammen mit mindestens einem weiteren Gegenstück einen gewöhnlichen Ofen.

Die zweite, eine Kranzkachel aus der Reichengasse 10, zeigt eine ruppigere Szene: Die Frau lupft ihr Kleid und ergreift das Geschlecht eines kropfigen, als Narr gekleideten Mannes. Die in Mischtechnik hergestellte Kachel ist grün glasiert mit weiss emailierten Figuren und erhabener blauer Binnenzeichnung. Zu dem sicher von einem Prunkofen stammenden Fund existiert kein genaues Vergleichsstück, er gehört aber zu einer Kachelserie, von der ein Vertreter aus Zug bekannt ist.

Bei der dritten, der Kachel aus Basel, wird ebenfalls ein Narr in Szene gesetzt, aber hier legt dieser selber Hand an: Er entkleidet eine Frau, die, vielleicht aus Scham, versucht ihre Nacktheit zu verbergen. Auch diese Kachel ist in Mischtechnik hergestellt. Der singuläre Fund stammt vom Hattstätterhof und ebenfalls von einem Prunkofen. Die Darstellung des Narren gleicht jener aus Freiburg; offenbar sind beide Stücke zeitgleich, gehören also an den Anfang des 16. Jh.

Diese Art von Darstellungen lehnt sich an die am Ende des Mittelalters geschätzten Illustrationen

Fig. 16  
Fribourg – Grand-Rue 10. Catelle  
de couronnement d'un poêle, fin  
15<sup>e</sup>-début 16<sup>e</sup> siècle.

Freiburg – Reichengasse 10.  
Kranzkachel von einem Ofen, Ende  
15. bis Anfang 16. Jahrhundert.

Friburgo – Grand-Rue 10. Piastrella  
della cornice di una stufa, fine XV-  
inizi XVI secolo.



16

Fig. 17

Bâle – Hattstätterhof. Catelle de corps d'un poêle, vers 1500.

Basel – Hattstätterhof. Blattkachel von einem Ofen, um 1500.

Basilea – Hattstätterhof. Piastrella del corpo di una stufa, verso il 1500.



17

un modèle iconographique direct, ce qui laisse entière la question des sources qui ont inspiré les potiers de poêle ou leurs commanditaires. Quoi qu'il en soit, ces motifs érotiques figuraient en bonne place pour être vus, alors qu'aujourd'hui ce type de représentations reste confiné dans des endroits plus intimes. A la Grand-Rue 10 par exemple, la scène pouvait être admirée dans la pièce chauffée de la maison, soit la pièce principale où l'on recevait les hôtes, normalement située au premier étage sur rue. Doit-on y voir une incitation à la luxure, comme le laissait entendre un noble français en 1459: «(...) *quant ces chevaliers ou escuiers vont faire leurs armes, et ont prins congé du roy, s'ilz faict froit, ilz s'en vont à ces poêles d'Allemaigne, se rigollent avecques ces filletes tout l'hyver (...)*»? Il se peut toutefois que cette catelle de la Grand-Rue, associée à une autre illustrant un homme vêtu d'un habit

von der *Verkehrten Welt* an, die mittels des seit etwa 1430 angewandten Kupferstichs weite Verbreitung fanden. Das Narrenkostüm vom Fund aus der Reichengasse 10 erinnert an Zeichnungen, Stiche und Malereien der mittelalterlichen Legende vom *Mund der Wahrheit*, wie sie etwa aus den Händen von Albrecht Altdorfer (1513), Georg Pencz und Lucas van Leyden (1512-1514) oder auch Lukas Cranach d.Ä. (1525-1530) stammen. Die Haltung der Personen ähnelt denen in Darstellungen vom *Ungleichen Paar*, die seit den 1480er Jahren als Kupferstiche in Umlauf waren und wie sie ein Stich von Hans Baldung Grien (1507) oder ein Gemälde des genannten Cranachs (1522) zeigen. Hier legt die Frau ihre Hand nicht auf das Geschlecht des Mannes, sondern auf seine Börse. Keiner der Kupferstiche kommt jedoch als direkte Vorlage für das Motivrepertoire der Ofenkacheln in Frage, weshalb offen bleibt,



orné de l'écu de Fribourg, ait été mise en œuvre sur le premier poêle de la salle du Conseil des Deux-Cents de l'Hôtel de Ville, installé en 1516. Dans ce cas, l'interprétation proposée plus haut serait à reléguer au rang des préjugés. Il s'agirait alors plutôt d'une mise en garde, à l'instar des représentations des mondes inversés si appréciées alors. *\_GB*

### Au tour de la paresse

«Je ne pense pas que la nécessité pousse à l'invention. A mon avis, l'invention naît directement de l'oisiveté, peut-être même de la paresse. S'épargner de la peine: voilà le grand secret qui a mené le monde depuis des centaines de milliers d'années, depuis l'invention de la pierre taillée, jusqu'au lave-vaisselle!» Ainsi, comme le dit Agatha Christie dans son autobiographie, la paresse est parfois considérée comme une incitation pour l'Homme à mettre au point des nouveautés technologiques, afin de se faciliter la vie en économisant temps et efforts.

Dans le domaine de la céramique, une des évolutions technologiques les plus marquantes est sans conteste le tour, qui apparaît au Moyen-Orient au 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et dans nos régions à la fin du Premier âge du Fer (Hallstatt), soit vers 500 av. J.-C. Le tour présente plusieurs avantages par rapport aux techniques plus anciennes: il permet de monter un vase plus rapidement, de produire des récipients beaucoup plus réguliers et d'élargir le spectre des formes.

Dans le monde hallstattien occidental, les premières céramiques tournées sont attestées sur des sites particuliers dits «princières», tels que Châtillon-sur-Glâne, le Üetliberg (ZH), le Mont Lassois (F), le Heuneburg et Breisach (D). D'inspiration méditerranéenne et impliquant un savoir-faire spécialisé probablement importé par des artisans itinérants, elles sont l'apanage d'une élite. L'usage du tour se diffuse ensuite progressivement vers les arrière-pays selon un modèle qui semble pyramidal. Malgré ses avantages, cette technique n'a en effet pas été

aus welcher Grundlage die Töpfer oder ihre Auftraggeber schöpften.

Wie dem auch sei, erotische Darstellungen nahmen prominent Platz ein, damit man sie sieht – heute verbannt man sie an heimlichere Orte. So war die Szene in der Reichengasse 10 im geheizten Raum zu bewundern, dem Hauptraum des Hauses, in dem man Gäste empfing und der üblicherweise zur Strasse gerichtet im ersten Geschoss lag. Darf man in ihnen eine Verführung zur Wollust sehen, wie es ein französischer Edler 1459 beschrieb: «... und als die Ritter oder Musketiere ihre Waffen ablegten und sich vom König dienstfrei nahmen, gingen sie wenn es kalt ward zu ihren deutschen Öfen und amüsierten sich den ganzen Winter mit den Mädchen...»? Vielleicht war die Kachel aus der Reichengasse 10 aber Teil eines Ensembles, zu dem auch das Bild eines Mannes im Ornat mit dem Freiburger Wapen gehörte und das vom ersten, 1516 im Saal des Rats der Zweihundert im Rathaus errichteten Ofen stammt. In diesem Fall wäre die erste Deutung ein Vorurteil und die Motive hätten als Mahnung ganz im Sinne der damals so beliebten Darstellungen der *Verkehrten Welt* gedient. *\_GB*

### Über die Faulheit

«Ich glaube nicht, dass die Not erfinderisch macht – meiner Meinung nach ist die Erfindung das Ergebnis von Müsiggang, wenn nicht sogar von Faulheit. Sparen Sie sich die Mühe: Das Bestreben, sich Arbeit zu ersparen – das ist das grosse Geheimnis, das seit hunderttausenden von Jahren die Welt beherrscht, von der Erfindung der Steinwerkzeuge bis zum Geschirrspüler!» So drückt Agatha Christie in ihrer Autobiographie die Tatsache aus, dass Faulheit den Menschen manchmal zur Entwicklung technischer Neuerungen treibt, um sich dank Zeit- und Arbeitersparnis, das Leben leichter zu machen.

Was die Keramikproduktion betrifft, war die schnell drehende Töpferscheibe, die im Mittleren Osten im 4. Jahrtausend v.Chr. aufkam, aber

Fig. 18  
Façonnage d'un récipient par le potier-archéocéramiste Pierre-Alain Capt.

*Der Töpfer und Archäokeramiker Pierre-Alain Capt beim Aufbau eines Tongefässes.*

Il vasaio-archeoceramista Pierre-Alain Capt mentre modella un recipiente.

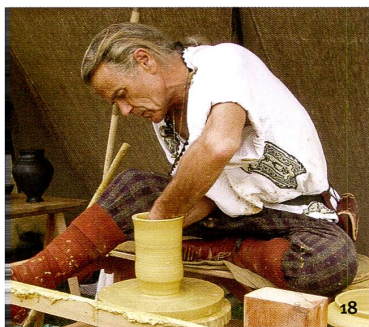


Fig. 19

Posieux – Châtillon-sur-Glâne.  
Cannelures et bourrelets sur des  
bouteilles (fin du Premier âge du Fer).

*Posieux – Châtillon-sur-Glâne.  
Rippen und Rillen auf Flaschen (Ende  
Ältere Eisenzeit).*

Posieux – Châtillon-sur-Glâne. Sca-  
nalature e costolature sui vasi (fine  
della prima età del Ferro).

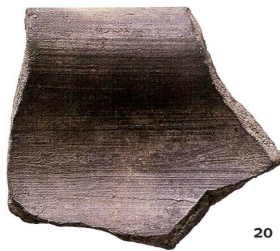


Fig. 20

Posieux – Châtillon-sur-Glâne. Sillons  
concentriques caractéristiques de  
l'utilisation du tour.

*Posieux – Châtillon-sur-Glâne. Für  
die Herstellung auf der schnell  
drehenden Töpferscheibe typische  
konzentrische Rillen.*

Posieux – Châtillon-sur-Glâne. Le  
caratteristiche striature derivano  
dall'utilizzo del tornio veloce.

adoptée immédiatement par l'ensemble de la population, qui n'avait peut-être pas accès à cette nouveauté ou n'en ressentait pas le besoin dans le contexte d'une fabrication domestique non soumise à un impératif de productivité.

C'est donc sans surprise que, pour le canton de Fribourg, le corpus le plus important de céramique tournée de cette période provient de Posieux – Châtillon-sur-Glâne. Vraisemblablement occupé entre le Hallstatt D2 et La Tène A (550-400 av. J.-C.), le site a livré davantage de céramique indigène tournée que non tournée, avec près de 400 fragments de bords, décors et fonds. En l'état actuel des recherches, les exemplaires de céramique façonnée au tour les plus anciens sont toutefois attestés sur un site moins prestigieux mais néanmoins fortifié, Bussy – Pré de Fond, où l'occupation Hallstatt D2-D3 (550-450 av. J.-C.) a livré de rares tessons tournés. Quelques exemplaires proviennent enfin de Sévaz – Tüdinges, un atelier métallurgique de La Tène A (450-400 av. J.-C.) qui, d'après les importations attestées sur le site, jouait un rôle particulier.

unsere Regionen erst am Ende der Hallstattzeit gegen 500 v.Chr. erreichte, zweifellos eine der wichtigsten technischen Neuerungen. Gegenüber älteren Techniken hat die Verwendung der Töpferscheibe zahlreiche Vorteile: Mit ihr können Gefässe sehr viel schneller aufgebaut und deutlich regelmässiger ausgeformt werden; ausserdem lässt sich das Formenrepertoire wesentlich erweitern.

Erste Nachweise von Drehscheibenware im Westhallstattkreis stammen von den so genannten Fürstensitzen, etwa Châtillon-sur-Glâne, dem Üetliberg (ZH), dem Mont Lassois (F), der Heuneburg (D) und aus Breisach (D). Die mediterran beeinflussten Formen setzen ein spezielles, wohl von mobilen Handwerkern verbreitetes Know-how voraus und gehören zur Ausstattung einer Elite. In der Folge verbreitete sich die Töpferscheibe auch ins Hinterland. Trotz ihres Nutzens fand die neue Technik aber nicht sofort und auf breiter Front Eingang. Möglicherweise hatte das Gros der Bevölkerung keinen Zugang zu ihr oder sie fand es, vor dem Hintergrund der

Fig. 21

Quelques exemples de céramique tournée du site de Bussy – Pré de Fond: bouteille à décor d'ocelles, jattes et fond annulaire.

Beispiele für Drehscheibenware aus Bussy – Pré de Fond: Flasche mit Kreislaufdekor, Näpfe und Boden mit Standing.

Alcuni esempi di ceramica lavorata al tornio proveniente dal sito di Bussy – Pré de Fond: bottiglia con decorazione a stampiglia, ciotola e fondo ad anello.

Si des analyses archéométriques confirment la production locale de cette céramique, il est impossible de savoir si le tour était aussi en usage sur les sites ruraux de moindre importance puisque, pour cette phase de transition entre le Premier et le Second âge du Fer, seules ces trois occupations sont attestées de façon certaine sur le territoire fribourgeois.

C'est durant le Second âge du Fer (450-15 av. J.-C.) que l'utilisation du tour se généralise progressivement. Son adoption est en effet liée à un phénomène de proto-urbanisation et associée à l'apparition d'un artisanat spécialisé. En raison de changements dans les pratiques culturelles, alimentaires et commerciales, qui provoquent de nouveaux besoins, la céramique sort ainsi peu à peu du cadre domestique et

für den Eigenbedarf produzierten Keramik, nicht nötig, ihre Produktivität zu steigern.

So überrascht es kaum, dass der umfangreichste Komplex an Drehscheibenware dieser Zeit aus Posieux – Châtillon-sur-Glâne stammt. An diesem wohl in den Phasen Hallstatt D2 bis La Tène A (550-400 v.Chr.) besiedelten Platz kam mit fast 400 Rand- und Bodenstücken sowie verzierten Scherben mehr gedrehte als handgemachte einheimische Ware zum Vorschein. Derzeit lässt sich aber sagen, dass die älteste Drehscheibenware von einem weniger auffälligen, wenngleich befestigten Siedlungsplatz stammt, nämlich aus Bussy – Pré de Fond, dessen Hallstatt-D2-D3-zeitliche Besiedlung (450-400 v.Chr.) seltene Nachweise von Drehscheibenware lieferte. Einige Scherben fanden sich noch in der La Tène A-zeitlichen (450-400



la production se standardise pour répondre à la demande.

Si la paresse a pu donner naissance à des innovations technologiques, l'exemple du tour démontre que, contrairement à ce qu'affirme Agatha Christie, la nécessité – sous forme de pressions culturelles, économiques et sociales – a souvent joué un rôle non négligeable dans l'introduction de nouveaux procédés ou outils. *\_BB, ES*

### La gourmandise est dans le pot

Les Romains étaient-ils gourmands ou gourmets? Des orgies aux mets délicats d'Apicius, la question peut se poser. Mais comment savoir exactement ce que l'on consommait en Helvétie romaine?

La nourriture romaine est bien connue actuellement, mais les sources littéraires concernent habituellement une petite frange favorisée de la population, qui plus est résidant à Rome et ses environs. Dans nos provinces, d'autres indices

v.Chr.) Metall verarbeitenden Werkstatt von Sévaz – Tudinges, die den Importfunden zufolge von einiger Bedeutung war.

Zwar bezeugen archäometrische Untersuchungen die lokale Herkunft dieser Ware, weil aber auf Freiburger Gebiet für den Übergang von der Älteren zur Jüngeren Eisenzeit nur diese drei Fundplätze sicher nachgewiesen sind, bleibt offen, ob die schnell drehende Töpferscheibe auch in weniger bedeutenden ländlichen Siedlungen benutzt worden war.

Während der Jüngeren Eisenzeit (450-15 v.Chr.) wird die schnell drehende Töpferscheibe zum Allgemeingut. Ihre Vermittlung hängt eng mit frühesten Urbanisierungstendenzen und einer zunehmenden Spezialisierung des Handwerks zusammen. Veränderungen der Essgewohnheiten sowie der kulturellen und ökonomischen Verhältnisse liessen neue Bedürfnisse entstehen. In der Folge einer geänderten Nachfrage verlagerte sich die Keramikherstellung nach und nach weg von der Produktion für den Eigenbedarf hin zu einem standardisierten Verfahren.

Zwar lag der Einführung technischer Neuerungen und innovativer Geräte durchaus auch Faulheit zugrunde, im Fall der Töpferscheibe zeigt sich aber, anders als es Agatha Christie sieht, Not erfinderisch macht: In diesem Fall waren es kulturelle, ökonomische und soziale Zwänge, die zu Veränderungen führten. *\_BB, ES*

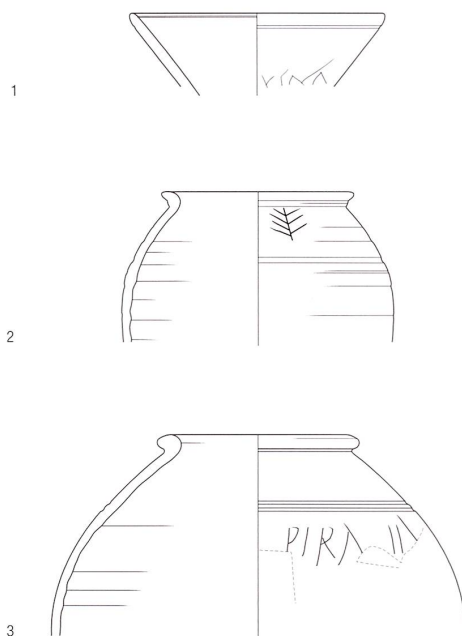


Fig. 22  
Morat – Combette. Coupe et pots  
avec des *graffiti*. 1 VINA; 2 Epi; 3  
PIRA III (échelle 1:3).

Murten – Combette. Becher und  
Töpfe mit *graffiti*. 1 VINA; 2 Ähre; 3  
PIRA III. (M 1:3).

Morat – Combette. Coppa e vaso  
con *graffiti*. 1 VINA; 2 spiga; 3 PIRA  
III (scala 1:3).

### Schlemmerei im Topf

Waren die Römer verfressen oder Feinschmecker? Gab es ausschweifende Gelage mit delikaten Speisen nach Apicius? Die Frage kann man stellen. Aber woher wissen wir genau, was man im römischen Helvetien zu sich nahm?

Über die römische Ernährung sind wir recht gut unterrichtet, aber die Schriftquellen befassen sich meist nur mit einer kleinen, begünstigten Bevölkerungsgruppe, die zudem in Rom und Umgebung lebte. Für unsere Gegenden geben uns andere Hinweise Aufschluss über lokale und

permettent de mieux connaître les coutumes alimentaires locales ou régionales. Outre les restes végétaux et les pollens piégés dans les sols, on peut retrouver lors des fouilles des récipients portant la mention de leur contenu. Tel est le cas à Morat où, à Combette, une grande *villa* datée du Haut-Empire a livré trois inscriptions de ce type, gravées après cuisson sur des céramiques.

#### *A boire et à manger!*

Une petite coupe en céramique sigillée importée du sud de la Gaule porte la mention *VINA* sur sa panse (fig. 22.1). Si cette coupe était probablement destinée à recevoir du vin – *vinum* –, pourquoi le terme est-il inscrit au pluriel? Le récipient a peut-être servi de coupe pour la dégustation ou le puisage de différents types de vin. Le terme *vina* peut également désigner les grains de raisin, qu'on aurait pu disposer dans le récipient. Ces derniers auraient alors probablement été importés, car aucune vigne n'est encore connue dans la région à l'époque romaine.

regionale Essgewohnheiten. Neben Pflanzenresten und Pollen, die im Boden überdauerten, finden sich auf Ausgrabungen hin und wieder Gefässe, die eine Inhaltsbezeichnung tragen. So in Murten – Combette, wo drei Scherben mit solchen, nach dem Brand eingeritzten, Inschriften aus einer grossen spätantiken *villa* stammen.

#### *Zu Tisch!*

Ein kleiner aus Südgallien stammender Terra Sigillata-Becher trägt auf seinem Bauch die Bezeichnung *VINA*. Falls der Becher für Wein – *vinum* – gedacht war, warum steht der Begriff dann im Plural? Möglicherweise diente das Gefäss als Probierschale oder zum Schöpfen verschiedener Weine. *Vina* kann aber auch die Weintrauben meinen, die man hätte in den Becher hineinlegen können. Letztere wären vermutlich importiert worden, denn bisher ist in der Gegend kein römerzeitlicher Weinanbau bekannt.

Auf einem Topf, dessen Form in der Gegend von Avenches als Koch- und Vorratsgefäss gut bezeugt ist, findet sich eine Art Büschel aus vier bezie-



Fig. 23  
Morat – Combette. Pots avec les  
*graffiti* en forme d'épi et PIRA III.

Murten – Combette. Töpfe mit *graffiti*  
in Form einer Getreideähre und  
PIRA III.

Morat – Combette. Vasi con *graffiti* a  
forma di spiga e PIRA III.

Fig. 24  
Moineau picorant des poires. Détail  
d'une fresque de la villa de Poppée à  
Oplontis (tiré de D. Mazzoleni et al.,  
2004, p. 160).

*Ein Birnen pickender Spatz.*  
*Detail eines Freskos aus der Villa*  
*der Poppaea in Oplontis (aus*  
*D. Mazzoleni et al., 2004, p. 160).*

Un passero mentre becca una pera.  
Dettaglio di un affresco della villa di  
Poppea (tratto da D. Mazzoleni et al.,  
2004, p. 160).



Un épi présentant quatre branches d'un côté et trois de l'autre a été gravé sur un pot (fig. 22.2 et 23), forme fréquemment utilisée dans la région d'Avenches pour la cuisson ou le stockage. Des marques similaires sont connues sur des récipients issus d'autres sites d'époque romaine, par exemple à Augst (BL). Ce *graffito* peut représenter un épi d'orge, d'épeautre ou de froment pour signifier que le pot contenait de la bière, un stock de farine ou simplement des céréales en vue de préparations culinaires comme des bouillies.

Un dernier récipient, un pot de stockage à pâte grise, a reçu sur le haut de la panse l'inscription *PIRA*, suivie d'au moins trois traits, deux verticaux et un oblique (fig. 22.3 et 23). Le récipient a donc servi à conserver des poires, les trois traits précisant certainement le poids ou le nombre contenu dans le pot. Aucune mention d'unité de mesure n'est lisible. Les poires étaient probablement gardées entières, bien qu'on ne puisse écarter l'hypothèse d'une préparation de type marmelade ou eau-de-vie. Columelle, auteur latin du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., nous fournit une

hungsweise drei seitlichen Stielen eingeritzt. Vergleichbare Ritzungen kennen wir von Gefässen aus anderen römerzeitlichen Fundplätzen, etwa aus Augst (BL). Der *graffito* könnte eine Ähre Gerste, Dinkel oder Weizen darstellen und anzeigen, dass der Topf Bier, einen Mehlvorrat oder einfach nur zur Nahrungsbereitung, etwa für Breie, vorgesehenes Getreide enthielt.

Das letzte Gefäss, ein grautoniger Vorratstopf, erhielt in Bauchhöhe die Inschrift *PIRA* mit mindestens drei darauf folgenden Strichen, zwei vertikalen und einem schrägen. Demnach diente das Gefäss zur Lagerung von Birnen, wobei die drei Striche ihr Gewicht oder ihre Anzahl angeben. Eine Masseinheit ist nicht erkennbar. Die Birnen wurden vermutlich ganz aufbewahrt, auch wenn eine Zubereitung wie Marmelade oder Weinbrand denkbar wäre. Der lateinische Schriftsteller Columella hat uns ein Rezept zur Konservierung von ganzen Birnen überliefert (*De l'Agriculture*, XII, 4): «Koche sie vor ihrer Reife, aber nicht grün, die Birnen [...] und roten Pflaumen; untersuche sie mit Sorgfalt, bevor man nur solche verwendet, die gänzlich gesund sind und keine Würmer haben.

recette pour conserver les poires entières (*De l'Agriculture*, XII, 4): «Cueillez avant leur maturité, mais non pas vertes, les poires [...] et les prunes pourprés; visitez-les avec soin, afin de n'employer que celles qui sont parfaitement saines et non atteintes des vers. Mettez-les dans un vase de terre cuite, enduit de poix, et remplissez-le avec du vin de raisins desséchés au soleil, ou avec du vin cuit, de manière que tous les fruits en soient recouverts, puis posez le couvercle et lutez avec du plâtre». Peut-être est-ce cette recette que les habitants de Combette ont utilisée pour leur conserve?

Ces quelques marques nous renseignent sur l'alimentation de nos ancêtres et sur leur manière de consommer et stocker les aliments. Et finalement, craquer pour un morceau de poire, est-ce réellement un péché?\_EM

Gib sie in einen Topf aus gebranntem, mit Pech bestrichenem Ton und fülle sie mit Wein von in der Sonne getrockneten Trauben oder mit abgekochtem Wein ab, sodass alle Früchte bedeckt sind, dann setze den Deckel darauf und dichte mit Gips ab». Haben die Bewohner von Combette ihre Konserve vielleicht nach diesem Rezept hergestellt?

Diese wenigen Graffiti geben Aufschluss darüber, wie sich unsere Vorfahren ernährten, wie sie Lebensmittel zubereiteten und lagerten. Aber ist es tatsächlich eine Sünde, wenn man für ein Stück Birne schwach wird?\_EM